



J O G G I N F O

2007 - 3



Les 15 ans du Jocel



Les 15 ans du Jocel : *Un grand moment de bonheur*

15 ans... c'est un sacré anniversaire. 15 ans... il est vrai, c'est un très bel âge : celui des premiers poils aux pattes et des poitrines qui se gonflent d'orgueil.

15 ans... c'est l'âge que j'avais lorsque je lorgnais sur les gambettes de mes cousines en gonflant mes pectoraux d'asticot. Trop bien élevé, je n'osais pas encore faire partager ma virilité... Quel glandu. Que de temps perdu.

Miguel-de-la-Palette, lui, depuis bien longtemps, va droit au but. Depuis des lustres, il a passé l'âge de raison. C'est désormais un homme d'action !. C'est ce qu'il dit... et c'est ce qu'il nous montre, en multipliant les animations.

En ce début d'année, lorsqu'un gai luron évoqua les 15 ans de notre très cher club, les neurones de sa citrouille tournèrent, derechef, à dix mille tours. Il ne pouvait laisser passer un tel événement sans nous 'épapater'. Sachant que Franck, son fils, directeur de la restauration au Sofitel de Lyon, s'était toujours mis en quatre pour lui faire plaisir, il imagina une soirée magique. Une soirée tout au long de laquelle se mêleraient convivialité et fraternité, humour et discours, musique é...rotique, émotion et libations.

Depuis, force nous est faite de le reconnaître, le Miguel c'est pas seulement un bouffon de la gesticulation... c'est, parfois, un grand garçon qui nous donne la leçon. (M S)

Merci Monsieur Miguel

Le compte rendu de la soirée (pages suivantes) est l'œuvre d'un anonyme voulant rester anonyme





---Nos 15 ans... au fil d'une bien belle soirée---

Ce mercredi 4 juillet 2007, il est 20h... nous avons rendez-vous au Sofitel. Et là, de surprises en surprises, Joceliennes et Joceliens vont en prendre plein leurs yeux. Quant à leurs conjoints et conjointes ils ne remercieront jamais assez le Jocel, de les emmener en plein ciel... le 8^{ème} étage du Sofitel va leur offrir une vue étourdissante sur leur chère ville de Lyon à leurs pieds illuminée.

Pour une fois les marathoniens, et tous les autres, arrivent groupés, direction le parking du sous-sol du célèbre établissement où des places sont réservées! On se gare gentiment puis on monte quelques marches pour déboucher, tout de suite, dans l'enchantement en découvrant un hall-patio resplendissant ; nous sommes déjà dans un autre monde. Parfaitement disciplinée, notre délégation, près de quatre vingts personnes, disparaît dans les ascenseurs et, quelques secondes plus tard, découvre, oh surprise, un salon immense où les attendent de pied ferme : un maître d'hôtel imperturbable derrière ses verres prêts à être remplis (champagne, whisky, pastis, jus de fruit) et deux serveurs attentionnés toute la soirée. Ah mes aïeux (mes envieux pour le peu de Joceliens pas disponibles). Le coup d'envoi pour les hostilités ne traîne pas. Le champagne à volonté coule à flot.

Michou-Bidou a le pied marin, il sera vite à flot (mais pas à flotte, ce n'est pas sa tasse de thé). Ne bougeant pas de la fontaine, il fait copain-copain avec Gérard, le maître d'hôtel, qui le sert, le sert au même titre que Cul de Mule Bourgeay et notre ami Domi, les trois premiers à l'arrivée à avoir bu leur poids en champagne.



- Notre Domi, le nez dans son verre, manque de s'étrangler en s'entendant appelé au micro par le maître de cérémonie... Miguel-de-la-Palette, veste bleue lumineuse, heureux d'avance des interviewes qu'il a préparées.

Le cercle se ressert, Domi est sur la sellette. Là nous apprenons, alors qu'il courait avec 3 ou 4 copains, qu'il a eu l'idée en 1992 de créer le Jocel, de mettre sur pied des déplacements pour les marathons de Barcelone, Rotterdam, puis de créer Les Foulées San-Priotes en 1995. Chapeau M. Maillet. En 1998, estimant sa charge de président trop pesante, il décide de passer la main....

Miguel, lui, appelle le président suivant : maestro Pascal Fuoco. Il le remercie d'une part pour son professionnalisme, d'autre part puis pour lui avoir fait confiance lorsqu'il proposa d'organiser le premier bal du Jocel malgré un investissement de 50 000F au départ. Pascal, ému, voit alors arriver Laurence, la chanteuse de l'orchestre Taïb-Trompette, qui lui dédie une chanson italienne tirée d'un opéra et qui lui tire, à son tour, les larmes des yeux. Sur cette lancée, Laurence entonne, pour Domi, la chanson « Titanic » (Miguel doit y être pour quelque chose) en relation avec son naufrage familial après Venise...



puis elle interprète « Les amants de Saint Jean » pour Roland, notre troisième président... qui aussitôt prend la parole et fait la pige à Miguel trépidant d'impatience... Mais vous connaissez, Roland !

- Reprenant 'enfin' le micro, Miguel évoque sa pensée favorite : « Il ne faut pas confondre la solitude du coureur à fond... et la solitude du coureur de fond » ce qui l'amène à interviewer Cul de Mule, dit Michel Bourgeay, et à lui demander ce qui lui était passé par la tête, lorsque, bien dans ses temps et ses baskets, il avait abandonné au 27^{ème} Km d'un Marathon de Lyon... l'air piteux !. L'auditoire attentif attendait une réponse ironique. Mais Cul de Mule, brusquement très grave, surprit tout son monde et faisant passer l'émotion, il rappela le souvenir d'un des premiers Joceliens... Pascal Cussigh mort accidentellement. L'émotion a continué avec la présentation de nos tout nouveaux mariés Serge et Cathy Chancelade. La fête ayant repris ses droits, Laurence se lança dans un très chaleureux récital qui réussit à nous faire danser sur du tendre puis du rock (avec le champion Ali).

- L'apothéose survint peu après avec l'arrivée d'un gâteau trois pièces illuminé et d'une splendide coupe nougatine réalisée par notre ami Christian Hammada, dit « Mobylette ». Pendant ce temps là, le champagne est toujours versé vers les verres tendus. Michou-Bidou s'accroche au comptoir sous le regard bienveillant de Gérard, son nouveau copain. Domi, célibataire pour un soir, essaye d'accrocher la foulée de Michou, alors que Cul de Mule, réprimandé par Monique, se fait brusquement décrocher.

1h du mat , Roland, servi à table par Gérard, se plaint : « Vous vous rendez compte, je me lève tout à l'heure à 6 H ». Mais vous le connaissez, notre président... à 2 H il était toujours là. « Vous vous rendez compte, j'ai trop bu. Je ne peux même plus conduire ». Ne t'en fais pas président, tu n'étais pas le seul, les femmes plus lucides ont été les bienvenues pour reprendre le volant... Enfin, ça nous a changés du ravitaillement des marathons... 34 bouteilles de champagne bues par une minorité, ça laisse des souvenirs.

Quant à La-Palette-Miguel, il a fini la fête avec son fils Franck, ange gardien de la soirée, satisfait d'avoir apporté un peu de rêve. Pour lui, toutefois, une petite ombre au tableau : n'avoir pu « remercier au micro, du fait de leur absence, les deux vrais talents du Jocel : Michel Seveyrat, le talent fait plume, et Michel Butin, le talent fait clavier ... J'aurais tant aimé louer leur imagination ». Mais les absents n'ont pas toujours tort, puisque, s'étant excusés, ces deux Michel nous ont accompagnés par leur pensée toute la soirée. C'est ça la grande force du Jocel : « être et rester groupé ».



La Meije... un nom mythique, un sommet, un glacier et aussi un Trophée!



Tout d'abord un peu de géographie et d'histoire... La Meije est un massif montagneux faisant partie du bassin de l'Oisans, en bordure nord-ouest du massif des Écrins : point culminant : le Grand Pic de la Meije à 3 983 mètres.

Le nom de la Meije provient de miègjorn qui en provençal signifie "midi" et désigne le sud. Les habitants de La Grave (1 500 mètres) avaient ainsi l'habitude de désigner cette montagne, située au sud de leur village, l'oeille de la meidjour (l'aiguille du midi). La dénomination de « la Meije » provient donc de ce que le soleil passe au dessus de la montagne lorsqu'il est midi.

9 juin 2007, 15heures. La Grave, au pied du massif de la Meije... Le beau temps est au rendez-vous, inespéré en ce printemps maussade. Après un trajet ensoleillé et un pique-nique improvisé, les 7 participants du JOCEL et leur supportrice se retrouvent devant la salle polyvalente. Marie-Pierrette et ses acolytes féminines (et oui messieurs, ce trophée est l'œuvre exclusive de la gente féminine du Club des Sports de la Grave!) nous accueillent avec leur chaleur et leur bonne humeur désormais célèbres, pour un départ simultané des 2 courses du Trophée de la Meije.

Le défi à relever est important : battre le « record » que Christian et Roland ont inscrit dans les annales de la course lors de la précédente édition : 03:39:24 ! Tout le monde est un peu nerveux devant un tel challenge, mais l'attitude décontractée des organisatrices et des autres participants nous met en confiance.



Le départ est donné. Pour Anne et Françoise, ce sera le parcours de 8 km avec 450 m de dénivelé, alors que Jeannine, Christian, Jean-Pierre, Thierry et Bruno se lancent dans l'aventure du 21 km avec ses 960m de dénivelé...

Très rapidement les premières côtes font souffrir nos 7 coureurs, mais la beauté exceptionnelle des paysages traversés compense largement les difficultés rencontrées. Le glacier et les sommets, qui dominent le parcours dans un ciel bleu tout juste parsemé de quelques cumulus, semblent irradier d'une énergie communicative. Aussi à l'arrivée, l'ensemble des concurrents du JOCEL se retrouve avec le sourire et des temps compris entre 02h 42' 07'' et 02h 50' 06'' Contrat rempli !... A Roland, maintenant, de relever le défi en 2008 !...

Mais dans ce trophée, le plus remarquable -après les paysages- c'est la convivialité. En effet, à peine les concurrents remis de la course, et après une bonne douche, voici que survient l'heure de l'apéritif. Le jus d'orange se mélange à volonté à la Chartreuse verte pour le régal de tous et ouvre la porte sur le repas, pantagruélique et délicieux, fait de charcuterie locale et d'«oreilles d'ânes » mitonnées par Marie-Pierrette et ses acolytes.

Enfin vers minuit, repus et contents, nos 8 amis se retrouvent au gîte où ils partagent une chambre unique... à 4 lits, dans l'espoir d'une nuit réparatrice. Seule Jeanine, condamnée à faire lit commun avec Thierry, semble s'attendre à une nuit agitée, car le coquin, on le sait, n'est pas avare de bonnes histoires contant ses exploits passés lors de précédentes nuits blanches... Mais à la surprise générale, la nuit fut calme pour tous, y compris pour Jeanine, Thierry ayant sombré sans délai dans les bras... de Morphée !

Au matin, ce très sympathique week-end se conclut sur une longue et belle Via Ferrata aux mines du Grand Clot, avant un dernier pique-nique en commun, puis le retour sous l'orage... Aussi, tout le monde s'est promis de répondre présent en juin 2008, à La Grave, pour le 10^{ème} anniversaire du Trophée... que Marie-Pierrette a, d'ores et déjà, annoncé comme un événement à ne pas manquer !

Françoise et Bruno

Clichés :

-Page précédente, J-Pierre, Christian et Janine : ''Y'a d'la rumba dans l'air''.

-Ci-dessus, Thierry et Janine... pour une fois, ils ne se chamaillent pas.

-Ci-contre à gauche, vos deux serveurs.

... à droite, un crapaud collé à la rocaïlle !



Mon marathon des Nuits Blanches

4h 04 ... à Saint Pétersbourg... après 18 ans d'absence



Saint-Pétersbourg... Non, ce n'est pas le monde du silence... mais plutôt celui de l'indifférence. Du moins si vous êtes marathoniens... C'est curieux, mais c'est ainsi... De fait, à notre arrivée, en cette cité au passé historique des plus riches (c'est l'ancienne Léningrad), et jusqu'au vendredi 29 juin, la veille de la course, nous n'avons pas trouvé la plus petite affiche, la plus petite banderole annonçant le « 18^{ème} Marathon International des Nuits Blanches ». Bizarre, ça fait bizarre... tout comme le final qui se concrétisera par une médaille un sac contenant des pubs, une banane et un jus d'orange . (photo : Lulu, place de l'Ermitage, avec sa médaille et son sac)

Pour le petit groupe de Français que nous étions, tout s'accéléra et se compliqua... il nous fallait, de toute urgence, retirer nos dossards... Notre accompagnateur-interprète, après quelques recherches auprès de son agence, réussit à trouver l'adresse du siège de cette compétition. Mais nullement concerné par l'événement, il partit vivre sa vie, nous laissant... livrés à nous mêmes. Bien groupés, par souci d'efficacité, nous nous mettons à la recherche d'un gymnase que nous dénichons, au bout de 45 minutes, et après maintes demandes de renseignements.

Et là ... Comment dire ? Non, nous ne nous sommes pas trompés... Nous sommes bien au retrait des dossards d'un marathon international ! Dans ledit gymnase, qui aurait besoin d'un bon coup de rénovation, se trouvent : un mini stand de chaussures, shorts et tee shirts, un autre de ventes d'affiches, une table pour les inscriptions et une autre pour le retrait des dossards... sans oublier la présence d'un médecin qui doit certifier et parapher le bulletin d'engagement au vu d'un certificat de moins d'un mois pour les locaux et, plus prosaïquement, sur présentation du contrat d'Europe Assistance pour les étrangers. Nous nous inquiétons du nombre des participants : nous serions environ 600 ! (vous avez bien lu, je n'ai oublié ni un, ni deux zéros). La surprise passée, nous tombons morts de rire, ce qui ne nous empêche nullement de remplir nos bulletins d'inscription dans notre alphabet... qu'un intellectuel traduira en cyrillique (l'alphabet slave que l'on attribue à Clément de Bulgarie et qui daterait de la fin du 9^o siècle). Cela fait, une brave dame nous distribue notre dossard ainsi que -pour les étrangers- notre diplôme de participation. Y'a pas à dire, l'artisanat russe a toujours beaucoup de charme... qu'à cela ne tienne, une nouvelle partie de rigolade avec la distribution des tenues : un débardeur bleu pour les 7 coureurs et un maillot blanc pour les 25 membres du groupe, le tout estampillé France, en cyrillique, dans le dos.

Redevenant sérieux, nous décidons de repérer le parcours : départ devant le musée de l'Ermitage, arrivée au même endroit , après avoir fait un grand 8 et franchi une vingtaine de ponts. Aucune affiche sur le marathon, aucune publicité, aucun panneau d'indication du parcours... Je me dis que le risque de se perdre est réel... alors je prévois de mettre dans ma poche l'adresse de l'hôtel.

Et, vint le samedi 30 juin tant attendu... Le départ étant prévu à 17 h., nous quittons notre hôtel à 15 h., tous ensemble et à pied, dans une fort joyeuse ambiance... notre maillot estampillé « France » fait sensation. Le temps est très chaud, plus de 30 degrés... Et nous arrivons devant le magnifique musée de l'Ermitage, sur une place ENORME... du coup le nombre de participants paraît encore plus insignifiant. Tous les coureurs de notre équipe se regroupent sur la ligne de départ... J'étais donc près de Didier et Thierry... près de l'arche de départ, près de tout le monde d'ailleurs... le peloton ne prenant pas beaucoup de place, c'est pourtant un départ commun pour le 10km et ce 18^o Marathon International... qui bénéficie de la présence d'une grosse délégation d'Italiens et de plusieurs groupes de Français. La distinction des coureurs du 10 et du marathon se fait à la couleur du numéro de dossard et à une puce pour les marathoniens (un bout de plastic jaune) accroché au lacet.

Le top départ donné, préoccupation principale ne pas se laisser embarquer par la vitesse de ceux qui font le 10. On «s'élance» donc tranquillement en profitant du spectacle. Nous resterons ainsi ensemble avec Didier et Thierry

pendant les 20 premiers km... Je surveille mon cardio. Nous passons au ravitaillement du 5 en 28' 10, des bouteilles par terre mais plus d'eau, mais nous savions que nous pouvions avoir ce type de problème et avons nos gourdes.

Les dix premiers km en 56' 30 nous visitons le centre historique. Puis voici le 15^{ème} qui s'annonce, il fait chaud, très chaud. Les premiers dégâts de la chaleur sont visibles, beaucoup sont partis trop vite et payent déjà. Je constate que lorsque nous passons dans des endroits ombragés mes pulsations baissent, c'est donc la chaleur qui les fait monter. Je décide de ne pas m'en préoccuper et de maintenir le rythme.

Nous passons le 20 km en 1h 54. Le soleil a décliné, il fait plus frais. Le parcours est plus abrité, je me sens bien... deux gros ponts de suite et un ravitaillement entre les deux. On longe la Neva, face au vent, mais ça va. C'est le passage dans les quartiers de banlieue pour ne pas dire « la zone ». Thierry est facile, mais il a tendance à accélérer. Je décide de ne pas me laisser embarquer dans un rythme qui me mènerait au mur, je lui conseille de continuer sans moi. « Je partirai au 25^{ème} » qu'il me dit. Au 25^{ème}, donc, comme promis chacun prend la course à son compte, Thierry nous distance tranquillement.

Au 30^{ème}, j'en suis à 2 h 52' de course. Je me sens bien, même si ma cadence baisse un peu. Je sais qu'il y a pas mal de Français devant moi. Petit à petit je les remonte, bien content de m'être préservé au début du parcours. Deux kilomètres plus loin, j'aperçois Thierry. J'arrive à sa hauteur, des crampes commencent à lui chatouiller les mollets. Il me demande de continuer sur ma lancée... Là, je me mets à croire que, finalement, je peux le faire en moins de 4h 15, alors que j'étais parti pour me contenter d'un 4h 30. Miracle... je me sens pousser des ailes, les jambes, certes, sont un peu lourdes, mais je suis capable de maintenir mon allure. Je cours au feeling... le marquage des kms ne se fait que tous les 5 kms... je ne peux pas, je ne veux pas me baser dessus non plus pour savoir à quelle vitesse je cours. Je me fie aux sensations et ne me fais toujours pas violence, d'autant plus qu'à ce moment du parcours beaucoup souffrent, ralentissent, et marchent pour certains ...moi je me sens super bien, et je double, je double....

Vers le 38^{ème}, première alerte, les mollets se contractent anormalement. Ca devient dur. Il reste combien de palais à longer ?. Je savais que la ligne droite de fin serait interminable. La route devient vraiment pénible, pas de spectateurs, on est sur une voie rapide entre les palais et le fleuve. C'est mortel, mortel... Je vois poindre au loin l'Ermitage, et me demande si je n'ai pas loupé le panneau du 40^{ème}... Mais non, il est là juste après le passage d'une trémie. Au 40^{ème} je suis en 3 h 51' 30. Le ravito tant attendu est là, mais comme pour les autres points il n'y a que de l'eau et des bananes. Une petite bouteille et un "coup de fouet" font effet immédiatement. Je me dis qu'en mettant tout... alors j'accélère franchement et bizarrement mes jambes répondent. J'arrive à l'Ermitage, mais sa façade n'en finit pas. Heureusement, nos accompagnateurs sont là, le moral vire au beau fixe. Sur les 300 derniers mètres il y a enfin de l'ambiance. Je me surprends à pousser une véritable accélération et à la maintenir... jusqu'à l'arrivée, à l'aise, en profitant des cris de joie des autres membres du groupe. Je passe sous l'arche... le temps indiqué : 4h 04!. 4 h 04... pari réussi pour ce retour sur marathon après 18 ans d'absence !.

Ma médaille autour du cou, mon sac (avec ses pubs, sa banane et son jus d'orange) à la main... je me pose sur une chaise et je bois ... Ce n'est pas terrible, mais je suis content car j'ai eu de supers sensations à la fin, ce qui est plutôt rare sur un marathon. Thierry termine en 4 h 18 et Didier en 4 h 22.... De l'avis de tous les concurrents présents dans le sas d'arrivée, le facteur météo a induit une augmentation des temps d'environ 8% soit entre 15 et 20 minutes, ce qui ne manque pas de me réjouir.

Dans l'ensemble, le parcours, qui nous permettait de voir des bâtiments magnifiques, était roulant avec tout de même le passage de 20 ponts... oui, oui... Mais, et c'est une grosse déception, nous n'avons pas pu compter sur les encouragements de la population. Si nous avons couru dans un site exceptionnel ce fut dans l'indifférence totale des habitants de la ville

Cela dit, j'ai mis un point d'honneur à répondre « merci » en russe aux rares encouragements des autochtones... en russe, en leur criant « pasiba »... Mais oui, merci se dit « pasiba ».

Votre Lulu Préféré

(*) Un grand bravo également à Marie-Christine, Jean, André et Arnaud pour leur participation au 10 km.

*Photo ci-contre : à l'hôtel, le Lulu et Marie-Christine...
le cul par terre*

